

3^{ème} dim. Avent A – Mdf/éveil foi Ste-Thérèse

Déjà le 3^{ème} dimanche de l’Avent : avons-nous préparé un peu le chemin du Seigneur, autrement dit avons-nous préparé un peu notre cœur à Noël, ou c’est la routine ?

Par ailleurs, on nous dit que ce 3^{ème} dimanche de l’Avent est celui de la joie : offrons-nous autour de nous un visage souriant, ou c’est la soupe à la grimace ?

Notre préparation à Noël, notre disponibilité à accueillir la joie du Seigneur dépendent aussi de la façon dont nous pensons vivre Noël : est-ce que vraiment l’annonce de la naissance de Jésus dans le monde et dans nos vies est une bonne nouvelle ? Nous voudrions de l’exceptionnel, mais Dieu vient au creux de ce qui est ordinaire : est-ce que nous acceptons vraiment que cette venue soit humble et modeste, cachée au creux de nos rencontres très ordinaires ? Déjà, dans l’obscurité de son cachot, Jean-Baptiste lui-même se posait la question, car un Messie mangeant avec des vilains pécheurs ne correspondait pas à l’idée qu’il se faisait d’un Christ vainqueur des méchants impurs…

Et, dans la Première lecture, le prophète encourageait une communauté en exil loin de son pays natal à garder espoir d’y retourner, et ses mots leur faisaient voir que c’était pour bientôt : « Ceux qu’a libérés le Seigneur reviennent, ils entrent dans Sion avec des cris de fête, couronnés de l’éternelle joie. » Alors, oui, quand tout un peuple est touché par la grâce de Dieu, c’est exceptionnel. Encore faut-il que le peuple se souvienne que Dieu a fait miséricorde. On a la mémoire courte. Le peuple va en effet rentrer chez lui, faire la fête au Seigneur, puis de nouveau l’oublier et lui préférer d’autres dieux… Sommes-nous meilleurs aujourd’hui ? Préférons-nous vraiment le Seigneur et sa volonté à chaque instant de notre existence ? Je reprends les mots du psaume à présent pour mettre en face ma propre conduite : « Le Seigneur fait justice aux opprimés, aux affamés il donne le pain, le Seigneur délie les enchaînés, ouvre les yeux des aveugles, redresse les accablés, aime les justes, protège l’étranger, soutient la veuve et l’orphelin ». Est-ce que vraiment ma conduite est toujours bien en face ? Est-ce que vraiment dans l’Église catholique on est si parfait que ça ?

Se remettre en cause, oui, baisser les bras, non. Oui, nous ne nous convertissons pas aussi vite ni aussi bien que nous voudrions, mais cela ne doit pas nous décourager : au contraire, la Deuxième lecture nous invite à la patience, à l’endurance, à la persévérance, ainsi qu’à la bienveillance. C’est-à-dire : ne jugeons pas les autres trop vite. Nous sommes heureux du regard aimant que Dieu porte sur nous avec patience ? Oui ? Alors ne condamnons pas trop vite les autres qui ne pensent pas, ne parlent pas, n’agissent pas et ne croient pas comme nous, car Dieu est un jardinier patient et un cultivateur rempli d’espérance : il croit vraiment que les graines qu’il sème encore et encore dans nos coeurs finiront par porter du fruit.

Il est un peu fou, Dieu, de croire ainsi en nous. Folie pour les païens, sagesse pour les chrétiens, disait l’Apôtre. Il est un peu fou, Jean-Baptiste, de prêcher l’urgence de la conversion avec autant de véhémence, et aussi avec cette apparence : un vêtement de poils de chameau, et puis quoi encore ? Sans parler de son régime alimentaire : sauterelles et miel sauvage. Et de sa manière de vivre dans un endroit désert, comme un rejeté de la société. D’ailleurs il a fini en prison… Mais, alors même que Jean-Baptiste éprouve le doute - comme nous parfois ou souvent ! -, Jésus lui rend témoignage. Oui, cet homme de conviction est tellement honorable qu’il peut être appelé le plus grand des enfants des hommes.

Il en est un cependant qui est plus grand, ajoute Jésus. C’est le plus petit dans le Royaume des Cieux. C’est lui, Jésus à Noël, le tout-petit. Mais aussi le plus petit de ses frères. Curieusement, pour Jésus, le plus grand au Royaume de Dieu, c’est l’exilé, l’étranger, l’opprimé, le rejeté, l’affamé, l’exploité, l’infirme, l’humilié, le malade, l’isolé, la veuve et l’orphelin. C’est l’enchaîné également, nous dit la Parole de Dieu : c’est-à-dire que, si Dieu aime en effet les personnes qui s’ajustent à sa volonté, il ne cesse jamais non plus de chercher à nous libérer de tous nos enfermements. Bonne et joyeuse nouvelle pour les pauvres pécheurs !